

Épanche donc, poète, épanche donc au monde  
Tes douleurs du passé, tes songes d'avenir,  
Tout ce qui l'embrase ou l'inonde  
Et qu'en vain tu veux contenir.

Souviens-toi de ces nuits sereines,  
De ces heureuses nuits d'été,  
Où notre esprit brisait les rênes  
Dont l'étreint la réalité ;  
De ces nuits où, du flanc des nues,  
Descendaient ces voix inconnues  
Que nous écoutions à genoux :  
Nuits si splendides et si belles  
Que nos tristesses immortelles  
Oubliaient de pleurer en nous.

L'été nous les ramène encore  
Ces fratches nuits d'illusions,  
Qui, du crépuscule à l'aurore,  
Écoutent nos expansions,  
Où ton œil descend et pénètre  
Dans les profondeurs de notre être ;  
Où, semblable au jeune Daniel,  
Le front inspiré, tu m'expliques,  
Tous ces signes cabalistiques  
Que les étoiles font au ciel.

Épanche sur nos fronts tout ce que tes doigts d'ange  
D'accords tombés des cieux recueillent ici-bas,  
Et nous te rendrons en échange  
Notre force que tu n'as pas.